Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 20 (1952)
Heft: 6

Artikel: Pythonisse et chansons de la mer
Autor: C.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568991

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TON PROFIL...

par Abel Leger

Ton profil est plus pur qu'un pur profil antique,
Et ton cou mince, hâlé par les soleils ardents,
Porte comme une fleur ton visage obsédant
Avec l'étrange éclat des yeux énigmatiques.

Car tes yeux sont si noirs qu'on les croit d'un bleu sombre
Ils paraissent toujours trop brillants et cernés
Et moi qui t'enlaçais n'ai pas à deviner
L'amoureuse langueur qui les a cerclés d'ombre.

J'ai mis tant de baisers à tes longs cils de soie
Et tant de volupté t'ont fait pâmer de joie
Que je souris de voir ton visage et le mien.

Va, ne redoutons point ces ardeurs juvéniles
Et cédons à l'amour, puisqu'il est si facile
Par de nouveaux baisers, d'effacer les anciens.

Pythonisse et chansons de la mer

par C. S.

Me voici aussi naïf qu'une midinette, se disait Patrik tout en marchant... En effet, il se rendait non pas à la plage des Sablettes comme chaque jour, mais chez «Madame Francesca», la pythonisse dont il avait lu les références publicitaires sur le journal ce matin... Quelle curiosité soudaine s'emparait donc de lui, l'incitant à consulter cette femme, alors qu'il s'était toujours moqué de ce genre de divertissements.

Seuls, les êtres faibles, affirmait-il, s'en vont chercher un réconfort ou un appui chez les charlatans qui leur vendent de l'espoir! Qui donc peut connaître la destinée? Et quand bien même cela serait-il que je ne veux rien savoir moi, de ce qui m'attend.

Or, aujourd'hui, en dépit de toutes ses théories personnelles, Patrik déambulait dans les rues étroites de Toulon et se dirigeait vers l'adresse indiquée sur le quotidien. Le soleil brillait de tout son éclat et songeant qu'il était bien tôt (14 heures à peine) Patrik décida de faire un petit tour sur le port avant de connaître les ficelles enchevêtrées de sa destinée future.

Comme il l'aimait ce port! Comme il les affectionne les petites goélettes blanches qui assurent la visite de la rade et conduisent jusqu'aux Sablettes, les pâles touristes parisiens que le soleil du Midi n'a pas encore brunis! Et ces grands paquebots sur le pont desquels les moussaillons agiles font les innombrables allées et venues exigées par les corvées du jour! Et toi, grande garce de Méditerannée, plus bleue que les yeux des matelots, plus douce qu'une maîtresse aimante, plus rageuse et cruelle qu'une maîtresse jalouse!

Et Patrik flâne ou bord du quai, les cheveux frissonnant au souffle de la brise marine, caressante et douce, comme une main aimée . . .

Un paquebot qui s'en va! Bien des badauds sont là, attroupés, bavardant, assistant au départ des cols bleus. Patrik rejoint le groupe agité des curieux. Quel tumulte sur le pont! Parmi les jeunes mousses, il en est un qui retient particulièrement son attention. Il est grand, blond et svelte. Des yeux d'un vert d'eau, clairs et grands, des yeux à la fois virils et très doux, dont le regard, comme une caresse, s'est posé sur Patrik, oh! sans insistance aucune, mais tout de même chaleureusement. Patrik évoque présentement l'image bleue et blanche du flot, sur lequel se fixe la mouette gracile, l'effleurant à peine, en tout point semblable à ce regard de moussaillon juvénile. Comme tout en ce monde mérite une réponse, il offre à son tour au jeune garçon l'éclat de son sourire et le feu de ses pommettes, car Patrik a rougi! . . Pourquoi? Nul n'en sait rien, pas même lui! . . .

Le paquebot s'éloigne, le groupe se disperse, les quatre prunelles qui se fixent, demeurent le dernier lien entre le navire et le quai, lien qui s'étire avec la distance et se rompt soudain, victime des horizons plus lointains, laissant Patrik rêveur au bord du quai, tandis qu'un bâtiment s'éloigne, qu'une sirène s'est tue et que la chanson des lames poursuit inlassablement ses accords rythmés et berceurs . . .

Bien sûr Patrik va se rendre chez Madame Francesca, mais à présent un autre visage l'obsède et dans sa tête, une vision précise, agréable et de plus en plus tenace, celle de deux yeux en amandes et d'une fine silhouette dansant sur le pont d'un navire . . .

A nouveau les rues tortes de la ville. Un numéro, une porte, deux étages gravis à la hâte: Attention! la voix du destin va parler; l'avenir est proche . . .

— — — — — — — — — — —

— «Il y a quelqu'un dans votre pensée depuis, une heure, une présence . . . masculine . . . Je vois sa silhouette fine, comme dans une danse au bout de laquelle il y a un voyage . . . Cette personne vient de partir . . . mais . . . donnez moi votre main gauche . . . Là . . . bien!»

Patrik, ému et plutôt étonné, tend sa main à la voyante et attend anxieusement d'autres révélations.

— «Oui je vois deux yeux . . . qui ne cessent de vous fixer . . . sur la mer . . . oh! comme elle s'en va loin, cette personne . . . Mais elle reviendra . . . Attention, une femme sur sa route . . . une femme dangereuse . . . Attention! Il vous faudra beaucoup de prudence . . . attendez . . donnez-moi votre main droite . . . Mon Dieu!

— «Qu'y a-t-il Madame? Que voyez-vous?

— «Non, ça n'est rien . . . rien! Je ne vois plus grand chose à vous dire mon garçon!

— «Dites-moi, Madame, je vous en prie . . . Pourquoi vous êtes-vous exclamée «Mon Dieu» avec une telle frayeur dans les yeux?

— «Non, croyez-moi, c'est une vision, rien de plus . . .»

— «Mais encore . . .»

— «Eh bien . . . Eh bien . . . Oh, c'est bête, j'ai vu . . . comme une tâche rouge, rouge comme . . . je ne puis vous dire . . . rouge . . .»

— «Comme du sang?»

— « . . . . »

— «Oui,, c'est bien cela, n'est-ce pas, comme du sang?»

— «. . . Partez grand garçon, partez, je pense vous avoir suffisamment parlé . . . partez vite!»

— «Bonsoir Madame, bonsoir!»

— «Bonne chance ami, soyez très prudent, surtout très prudent! Dans un mois environ votre vie se jouera! Ne gâchez rien!»

— — — — — — — — — — —

Un mois s'écoula au long duquel Patrik ne cessa de se remémorer les phrases énigmatiques et les prédictions stupéfiantes de Madame Francesca.

En effet, comme l'avait annoncé cette dernière, le souvenir du jeune matelot hantait son esprit de plus en plus et avait pris place véritablement dans sa vie. Aussi l'arrivée d'un paquebot au port étant prévue, rien d'étonnant à ce fait qu'il soit allé assister à ce débarquement.

Déjà une foule de gens stationnaient sur le quai, heureux d'accueillir par des sourires et des paroles de bienvenue les arrivants. Le navire apparaissait au loin et son imposante silhouette se rapprochait sensiblement.

Patrik est nerveux, agité, angoissé. Il devine, il sent, il sait implacablement que le moussaillon de ses rêves est à bord.

— «Ils étaient partis depuis 32 jours, dit une voix féminine à ses côtés, pensez! c'est court 32 jours, mais pour une maman c'est si long!»

Oui, pense Patrik, c'est long pour une maman, pour un ami également, pour un frère également, parfois même pour un étranger . . . C'est long 32 jours.

Le paquebot arrive au port.

Tous les cols bleus sont massés sur le pont, joyeux, rieurs, jeunes, magnifiques. Bonjour tout le monde, nous arrivons! C'est nous! semblent-ils dire.

La passerelle est baissée et les premiers descendent à terre . . . Comme ils sont nombreux!

Les uns pensifs, d'autres débordant d'allégresse et de vie, d'autres encore un peu trébuchants et mal assurés et parmi eux, deux yeux, deux yeux dont le regard s'est tout de suite posé sur Patrik pour ne plus le quitter.

Ce dernier ne sait quelle contenance prendre, quelle attitude adopter. La voix de Madame Francesca lui revient à la mémoire; il entend dans le brouhaha des rires et des embrassements ces mots qui tintent, qui sonnent, qui hurlent dans sa tête: «Soyez prudent, surtout ne gâchez rien».

Prudent! Prudent! L'amour est la joie s'accomodent-ils de prudence? certes pas! Et Patrik s'élance vers le moussaillon qui ne semble nullement étonné d'ailleurs de son comportement. Que va-t-il faire? Lui serrer la main, l'étreindre, l'embrasser?

C'est cette dernière solution qui primera sur les autres, car à l'incertitude gênée de Patrik s'est opposée la hardiesse téméraire et enthousiaste de l'adolescent.

—«Je savais que tu serais au port.»

— «Comment le savais-tu?»

— «Je l'espèrais, c'est tout . . . Et puis . . . j'ai ma bonne étoile. Et toi étais-tu certain de me trouver?»

— «Presque certain . . . Je t'attendais tellement! j'ai peut-être aussi une bonne étoile . . .»

Mais à peine ces quelques mots sont-ils exprimés, que Patrik se sent obsédé par la souvenance de . . . Ah! C'est trop bête! Pourquoi sans cesse ce souvenir! . . . La tache rouge . . . La tache rouge . . . La femme . . .

— «Où allons-nous à présent?»

— «Où tu le désireras, mais j'ai une petite visite à faire avant de te rejoindre. Veux-tu que nous nous retrouvions dans un quart d'heure au Café du Port?»

— «D'accord, mais . . .»

— «Mais? . . . Rassure-toi, je ferai vite . . . Dame, un marin doit dire bonjour aux amis quand il débarque . . . C'est . . . C'est une camarade . . . Une femme absolument charmante . . . Il me faut la voir!»

— «Non! N'y va pas!»

— «Pourquoi cela? Eh bien que signifie ton air affolé, ton regard angoissé? Allons, cela n'a aucun sens.

— «N'y va pas, je t'en prie . . . Je t'expliquerai pourquoi tout-à-l'heure. Je t'en prie, c'est une question de vie ou de mort.»

— «Tu es fou? Je t'assure que . . .»

— «Tu iras demain si tu le désires encore, mais il me faut absolument te parler avant . . . Crois-moi . . . J'ai peur, très peur!»

— «Soit! Mais je t'avoue que je ne comprends rien du tout à cette terreur subite et à ton attitude . . . Nous allons en bavarder en paix . . . Où allons nous?»

— «Chez moi . . . Enfin . . . Chez nous!»

— «D'accord!»

— — — — — — — — — — —

J'ignore si Patrik va raconter au matelot les funestes prévisions de Madame Francesca, mais je sais qu'il sourit d'un beau sourire vainqueur, d'un beau sourire qui semble dire: «Non, Madame Francesca, le destin ne se déroulera pas comme vous le supposez. Contrairement à tous vos préceptes, je vous assure qu'on peut stopper parfois la marche des évènements. Il ne verra pas cette femme et notre bonne étoile d'or blanc, ne deviendra pas d'or rouge.

Non, Madame Francesca, pas de sang, pas de drame, rien que deux corps virils de jeunes garçons bras-dessus, bras-dessous, deux harmonieuses silhouettes s'éloignant dans la rue qui monte du port vers le centre de la ville, et, comme pour auréoler de poésie et de beauté les deux

coeurs qui vont se joindre, les deux mains qui vont s'unir, les deux corps qui vont se fuser, tous les baisers brûlants du soleil sur Toulon et les sons divins de l'éternelle chanson de la mer, la mer cette catin bleue qui fredonne dans les ports, hurle sur les rochers et gueule au grand large où voguent les moussaillons qui ont une bonne étoile!» C. S.

A l'aurore de temps nouveaux

par Daniel

En 805, un capitulaire de Charlemagne recommandait que les homosexuels soient suppliciés. De nos jours, en dépit des adversaires qui s'acharnent encore contre nous, semblable châtiment ne paraît plus devoir nous menacer. Est-ce dire que les temps ont changé? Sommes-nous au printemps d'une ère de tolérance?

* * *

L'histoire et le rôle de l'homosexualité chez les anciens Grecs est trop connue pour que je m'y attarde. Certaines pages de Platon, certains discours de Socrate sont devenus monnaie courante dont nous savons nous servir pour notre défense. Mais il convient de relever que l'homosexualité ne fut pas l'apanage des Grecs. Toutes les civilisations de l'Antiquité (et aussi loin qu'on remonte dans l'histoire) montrent cette tendance à l'amour d'un homme pour un autre homme, la femme n'occupant la plupart du temps qu'une place secondaire [1]. Cette manifestation, quasi-universelle, s'est poursuivie à travers les âges et signalée dans tous les domaines, aussi bien religieux que sociaux. C'est ainsi que la personnalité même du Christ, qu'on le veuille ou non, avec son amour du prochain, son mépris de la femme («Femme qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?»), sa recherche de disciples essentiellement mâles, seuls capables d'être les témoin de son drame, pose un problème délicat et troublant. Nous sommes loin ici des violences de l'Ancien Testament: destruction de Sodome, menaces du Lévithique (voir 18, 22 et 20, 13).

Avec l'effondrement de l'empire romain, nous entrons dans une période très obscure. Mais si l'histoire est muette, rien ne nous empêche de penser que certains Barbares, virils à souhait, aient tourné la tête à quelques garçons. La vie dans les camps, sur le champ de bataille et dans les prisons a dû aboutir à la naissance de passions favorisées par un climat essentiellement masculin.

Au Moyen Age, la répression fait rage; tous ceux qui sont pris ou suspectés seront rayés du nombre des vivants. Et à partir du XIIème siècle, l'Inquisition vient renforcer le système de représailles. On sait, par diverses chroniques, que Charles V avait pris l'habitude d'envoyer les homosexuels au bûcher. Rien de moins!

---

[1] Chez les Grecs, le mariage avait un but politique. Il ne reposait pas obligatoirement sur une affection réciproque entre les époux.